

Pierre GONTIER, médecin capitaine au II/5^e REI

Mort pour la France le mardi 15 mars 1951

"Au cours de nos campagnes lointaines, Affrontant la fièvre et le feu..."

(Paroles du "Boudin").

Il ne reste plus que quelques mois de séjour à faire en Indochine au médecin capitaine Gontier, médecin-chef du II/5^e REI, le 2^e Bataillon du 5^e Régiment étranger d'infanterie, lorsqu'il est mortellement blessé à Haiphong.

Né à Rodez en Aveyron en mai 1918, quelques mois avant la fin de la Grande Guerre, Pierre Gontier, fils d'enseignants, voulait être médecin. Admis au concours de l'École du service de santé militaire de Lyon, il intègre l'avenue Berthelot en octobre 1937. Il



École de Santé Militaire Lyon@Internet Carte postale

a 19 ans et l'avenir en Europe s'assombrit déjà !

Il débute sa 3^e année d'études quand la 2^e Guerre éclate. Nommé médecin auxiliaire en avril 1940, il est affecté à l'hôpital complémentaire installé dans la maison des étudiants de Dijon. Rapidement muté au 5^e Régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais, il participe à la « drôle de guerre » qui est pourtant une « vraie guerre » avec ses morts et ses blessés. Il est lui-même gravement blessé par balle de mitrailleuse à la main droite le 10 juin à Chestres-

Vouziers au nord-est de Reims alors qu'il soigne un blessé. Il se verra décerné la Croix de guerre 1939/1945 avec étoile de bronze.

Après l'Armistice de juin 1940, il est détaché à Montpellier où il poursuit ses études à partir d'octobre. Il y reste un an avant de rejoindre la faculté de Toulouse en octobre 1941.

Le service de santé militaire ayant été dissous par l'occupant, il devient médecin auxiliaire du « corps civilisé » du service de santé et soutient sa thèse à Lyon en mai 1943. Elle traite « *De l'emploi de la séro-anatoxithérapie dans le traitement de la diphtérie* ».

La France étant toujours occupée, il est nommé médecin de 2^e classe dans la section métropolitaine du corps civil de santé et affecté à l'hôpital Desgenettes, sur les bords du Rhône à Lyon.

Alors qu'il doit rejoindre un camp de jeunesse dans le Lot-et-Garonne, il est envoyé en « relève »²² des médecins civils prisonniers dans les camps en Allemagne. Volontaire-désigné, il est détenu près de 2 ans, d'août 1943 au 8 mai 1945, au stalag IV/C à Wistriz au sud de Dresde (aujourd'hui Bystrice en Tchéquie).



P. Gontier © SHD Vincennes

²² Remplacement des médecins civils prisonniers qui avaient été mobilisés en 1939, par des médecins militaires volontaires, le plus souvent désignés.

Libéré, il bénéficie de deux mois de congé avant d'être muté en août 1945 en Algérie dans la Légion étrangère. Il passe un an comme médecin-chef de la place du Kreider, où se trouve un détachement de légionnaires. Au contact des cadres dans ce poste isolé aux portes du désert, à 200 kilomètres au sud d'Oran, le médecin lieutenant Gontier acquiert une « culture Légion », avant d'être affecté à Sidi Bel Abbès en juin 1946. La « Maison-mère » est « *gardienne des traditions et dépositaire des reliques* » de la Légion étrangère. Il s'y marie le 8 juillet 1946.

Cet été 46, il reçoit Jean-Marie Dumas, jeune médecin lieutenant de 2 promotions après la sienne, nouvellement nommé. Ils sympathisent immédiatement, mais en le voyant partir vers l'Extrême-Orient en mars 1947, il est tout de même un peu envieux. Lui aussi est volontaire pour l'Indochine ! Et il attend son tour... Assurer la base arrière apparaît toujours ingrat à ceux qui restent.

Promu médecin capitaine en octobre 1946, il reste au Dépôt commun des régiments étrangers, le DCRE, jusqu'en mai 1949 avant d'être enfin affecté en renfort pour l'Extrême-Orient avec un important détachement de légionnaires du 5^e Bataillon du 4^e REI. Il aura passé près de 4 ans à Bel-Abbès : quasiment un contrat de légionnaire²³ !

Il part heureux mais son épouse Thérèse, qui reste en Algérie avec leur jeune enfant qui vient d'avoir 2 ans en mai, est inquiète. Il y a un an, en mars 1948, ils ont appris avec émotion la mort au combat de son camarade Jean-Marie Dumas (voir supra). Il ne se passe pas de semaine sans que les noms des morts d'Indochine soient lus au rapport !

Il embarque à Oran, le 5 juin 1949, sur le « S/S Maréchal Joffre ». Devenu transport de troupes, ses deux cheminées carrées et sa coque noire le rendent sévère. L'intérieur est plus confortable, du moins pour les officiers : Pierre Gontier voyage en 1^{ère} classe. Médecin des Troupes métropolitaines, il découvre ce dont lui parlent avec nostalgie les « coloniaux » du bord : l'ambiance



Le Maréchal Joffre©Internet



Le Palmier en zinc. Musée des TDM Fréjus©M. Morillon



La Ligne d'Extrême-Orient©Internet

²³ Le contrat initial du légionnaire est de 5 ans.

« croisière » et les escales légendaires menant aux Colonies ! A Djibouti, « *le " Joffre " mouille à distance du quai et le débarquement se fait à l'aide de barges en bois tractées par des canots à moteur* ». Avec d'autres, il se ruine à moitié pour boire une bière à peine fraîche ou un pastis à l'eau douteuse au « Palmier en zinc », café-étape incontournable.

En plus de 3 semaines, des liens se créent avec les autres médecins et avec des officiers de Légion qu'il retrouvera par la suite. Fin juin 1949, ils débarquent à Saigon, ou plutôt ils mouillent au Cap Saint-Jacques, à l'entrée de la rivière de Saigon, vu le tonnage du navire. Au large comme à Djibout' !

Il a droit comme tout nouvel arrivant à la tournée des popotes, hiérarchiques, médicales, hospitalières, administratives... Les conseils des « régionaux » sont souvent nécessaires. Il a tout de même le temps de visiter Saigon et ses environs proches : la « Perle de l'Orient » mérite bien son nom.

Mais le voyage se poursuit vers le Tonkin et le II/5^e REI, dont il devient le médecin-chef. Le 5^e Étranger tient le secteur côtier entre Haiphong et la frontière de Chine.



5^e REI (artisanal)
©Internet

Médecin de garnison certes, mais surtout médecin de terrain il accompagne son bataillon dans la majorité des opérations. Au cours de l'année 1950, il est cité à deux reprises pour faits d'armes « *le 3 juin 1950, près du tunnel de Na Cham²⁴ en évacuant sous le feu ajusté d'un fusil-mitrailleur rebelle, dont une rafale atteint sa voiture sanitaire, trois légionnaires qui venaient d'être blessés par la même arme* » et « *le 27 décembre 1950, [il] n'a pas cessé, malgré un feu très dense et très précis d'armes automatiques et de mortier, de donner des soins puis d'assurer le transport de nombreux blessés du bataillon* ». Il se voit décerner la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec étoile d'argent et étoile de bronze.

Mais depuis quelques semaines Pierre Gontier est fatigué. Il est hospitalisé le 22 février 1951 à l'hôpital « Médecin lieutenant Ciaï » de Haiphong pour un bilan infectieux et parasitologique. Un traitement par antibiotiques et sulfamides est entrepris et poursuivi.

Le mardi 15 mars 1951 en début de soirée, alors qu'il est en consultation auprès du médecin qui le suit, il est mortellement blessé par un coup de feu accidentel. Il décède sous les yeux de son camarade. Il est 20h45. Il a 32 ans.

Le 17 mars 1951, une cérémonie religieuse a lieu en la chapelle de l'hôpital Ciaï en présence du médecin colonel Pierre Richet, directeur du service de santé de la zone opérationnelle du Tonkin venu d'Hanoi, du lieutenant-colonel Jean Thomas, commandant par



Hôpital Ciaï©Internet

²⁴ Tunnel sur la RC4, la Route coloniale N°4, entre Langson et That Khé (Haut-Tonkin).

intérim le 5^e REI, de ses camarades médecins et légionnaires, de ses infirmiers et brancardiers.

Lors de l'inhumation qui suit au cimetière de la Conquête à Haiphong, le médecin colonel Richet fait son éloge funèbre. Évoquant une « *malchance aussi tragique qu'iméritée en son aveuglement* », il insiste sur ses « *qualités de cœur, de caractère et d'esprit* »... « *faisant de lui le type accompli du médecin militaire polyvalent* ». Il rappelle aussi son propre passage à Mon Cay en mars 1950 où il avait été reçu par Pierre Gontier et du « *repas à la popote du 2^e Bataillon du 5^e REI...* ».

Il conclut « *au nom de tout le Service de santé des forces armées en Extrême-Orient* » en venant se « *joindre au Commandement de la Légion et à [ses] chers camarades du 5^e Étranger* » pour lui « *apporter [son] affliction profonde...* »²⁵.

C'est à Sidi Bel Abbès que son épouse est informée du décès. Le choc est terrible malgré le soutien et la compassion affectueuse, en l'absence de sa famille, de la « famille » Légion.

Il sera fait Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume avec attribution de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palme.

En trois ans, la Maison-mère a perdu le médecin lieutenant Dumas et le médecin capitaine Gontier passés dans ses murs.